

Soirée de la passe – Les nœuds du temps – 25 mai 2021

21h, EN VISIOCONFÉRENCE ZOOM

SORTIR DE L'INFINITUDE

Comment une analyse peut-elle finir ? Si Freud commence son essai sur « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin » en référant cette question au temps envisagé sous l'angle de la durée des cures, le problème qu'il met peu à peu en avant est celui de ce qu'il appelle « le facteur quantitatif », à savoir « la force pulsionnelle » et le difficile « "domptage" de la pulsion¹ ». Le temps de l'analyse vient donc croiser le hors-temps de la jouissance, son illimité. Le roc de la castration vient alors faire point de butée à l'analyse qui n'est jamais sans « manifestations résiduelles ».

À l'aporie freudienne, Lacan substitue sa proposition de la passe. S'il a pu en évoquer « sa minceur² », force est de constater que ce dispositif, depuis, rétroagit sur toute l'analyse. Ainsi, fini et infini ne concernent pas seulement la fin de la cure en tant que telle, mais chacun de ses moments, la séance même, les tournants de l'ensemble du parcours de l'analyse, sa fin, et l'outrepasse aussi bien. « La passe en effet modifie la notion du processus analytique³ ».

Alors, qu'est-ce qui finit et qu'est-ce qui ne finit pas ?

Assomption de l'être-pour-la mort, traversée du plan des identifications, du fantasme, puis *sinthome*, marquent, au fil des élaborations de Lacan et de leurs mises au jour par Jacques-Alain Miller, les points majeurs vers lesquels l'analyse tend à une résolution de ce dont le sujet auparavant faisait son malheur.

Si le déchiffrement de l'inconscient peut se déployer à l'infini, à l'instar de la chaîne signifiante, il s'agit de trouver une limite qui soit « non plus point de capiton, mais point de serrage⁴ ».

D'autre part, si l'itération de la jouissance qui loge dans le symptôme elle non plus ne cesse pas, cependant l'effort de nomination qui sous-tend toute l'analyse peut permettre à l'analysant de sortir du binaire fini/infini par la voie d'une mutation de jouissance et l'invention d'une solution *sinthomatique* qui loge la valeur de jouissance dans un signifiant nouveau. C'est alors la lettre qui vient faire bord au trou de l'infini.

L'enjeu est alors de renoncer au dernier mot qu'il n'y a pas et à pouvoir se séparer. Une fin qui relève aussi d'une décision, mais qui démontre que, s'il reste toujours de l'incurable, on peut aussi sortir de l'infinitude.

SOPHIE GAYARD ET VICTORIA HORNE REINOSO

Intervenantes : SOPHIE GAYARD, VICTORIA HORNE REINOSO, FLORENCIA FERNÁNDEZ CORIA SHANAHAN

Extime : ANNE LYSY

1. Freud S., « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin », *Résultats, idées, problèmes*, t. 2, Paris, PUF, p. 241.

2. Lacan J., « Discours à l'École freudienne de Paris », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 265.

3. Miller J.-A., « Introduction aux paradoxes de la passe », *Ornicar ?*, n° 12/13, p. 106.

4. Laurent É., « L'impossible nomination, ses semblants, son sinthome », *La Cause freudienne*, n° 77, février 2011, p. 72.

Prochain rendez-vous

2021 22/06

Cette Soirée de la passe est disponible uniquement en visioconférence, au tarif de 13€.

Inscription et paiement sur le site de la billetterie en ligne : events.causefreudienne.org

Les enseignements de la passe reprendront au local de l'ECF dès que la situation sanitaire le permettra.

Plus d'infos : local@causefreudienne.org - 01 45 49 02 68